

Sécurité de la vieillesse

l'époque, M. Mackenzie King, vantait son gouvernement d'avoir établi les pensions de vieillesse. De M. J. S. Woodsworth, M. Bennett a dit: «C'est lui qui a imposé cette mesure à un gouvernement irrésolu.» S'il faut des preuves au député de Victoria, je crois qu'il les trouvera là.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): Le député veut-il invoquer le Règlement?

M. McKinnon: Je doute qu'il s'agisse réellement d'un rappel au Règlement, monsieur l'Orateur, mais je dois dire que je regrette la déclaration de la représentante de Vancouver-Kingsway (M^{me} MacInnis). Je suis presque entièrement d'accord avec ses propos et je n'ai aucune intention de dénigrer M. Woodsworth, que j'admire profondément. Je pense comme la représentante que le parti qui se trouve de l'autre côté n'aurait jamais adopté cette mesure législative sans ses instances.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): Avant que l'honorable représentante de Vancouver-Kingsway reprenne son discours, j'aimerais signaler au député de Victoria que son rappel au Règlement n'était évidemment pas fondé.

Mme MacInnis: Ce n'est pas que je m'inquiète de ce qu'on a dit au sujet de M. Woodsworth. Je voulais tout simplement conseiller au député de consulter les hansards de l'époque. Inutile de spéculer sur les circonstances: le compte rendu officiel est là.

A mon avis, nous avons maintenant rappelé assez de faits à cet égard. Mais je tiens à signaler que les citoyens de l'époque, étant d'humeur à faire figurer les pensions de vieillesse dans nos recueils de lois et déterminés à les obtenir, ils se sont organisés pour le faire. De même, les Canadiens d'aujourd'hui sont aussi d'humeur à obtenir certains avantages. Et même si j'ai entendu les députés à ma droite prononcer de très belles paroles ronflantes sur la parcimonie de la hausse des pensions, et sur les pensions nombreuses et généreuses qui vont pleuvoir sur les pensionnés le jour où ils accéderont au pouvoir, jusqu'à ce que le député de Victoria prenne la parole, il y a quelques minutes, je n'avais pas la moindre idée de ce que son parti comptait faire pour les vieillards pensionnés. Dieu merci, j'ai maintenant une réponse bien précise. Les conservateurs se proposaient de leur verser \$97.88. Ma foi, je crois que les pensionnés, même s'ils ne sont pas tous heureux d'avoir porté les libéraux au pouvoir, n'auront certes pas l'impression d'y avoir perdu en n'élisant pas ces vendeurs d'aubaines de sous-sol, à ma droite, qui leur auraient accordé \$97.88.

Des voix: Bravo!

Mme MacInnis: Je suis très reconnaissante à mon ami le député de Winnipeg-Nord-Centre, car c'est sur son insistance que le député de Victoria a fini par céder et nous donner le chiffre que le parti conservateur progressiste juge convenable pour les pensions de vieillesse, c'est-à-dire \$97.88.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): A l'ordre. Le député veut invoquer le Règlement, je crois.

M. McKinnon: Je vous remercie, monsieur l'Orateur.

M. Lang: Asseyez-vous.

[M^{me} MacInnis (Vancouver-Kingsway).]

M. McKinnon: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur, car l'honorable représentante de Vancouver-Kingsway confond les dates en ce qui concerne mes remarques. J'ai dit que nous avions fait cette promesse le 1^{er} septembre. Je n'ai pas dit que cela nous suffit maintenant. Le temps passe, même pour les meilleurs d'entre nous.

Des voix: Oh, oh!

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): Ce rappel au Règlement n'est pas valable. Je rappelle au député que le Règlement ne lui permet pas de parler sans permission, à moins que son rappel au Règlement soit recevable. Il ne peut profiter d'une pareille occasion pour amorcer un débat ou fournir une explication.

Mme MacInnis: Si vous pouvez y faire face, monsieur l'Orateur, je le puis également. Je veux faire ressortir que, si on a promis \$97.88 à compter du 1^{er} septembre, je parierais que ce montant n'est pas plus élevé maintenant, car c'était juste avant les élections! Je ne voudrais cependant pas me montrer injuste envers le député. Si les conservateurs pensent à un chiffre différent de celui d'alors, je souhaiterais qu'ils en fassent part à la Chambre. Nous nous efforçons depuis quelque temps de leur faire dire à quel montant ils fixeraient les pensions de vieillesse.

C'est très bien de raconter ce qu'ils auraient fait en des termes des plus chaleureux et attachants. Mais ce que les bénéficiaires de la pension de vieillesse veulent connaître c'est le montant. Jusqu'à maintenant le seul chiffre que j'aie entendu c'est celui de \$97.88 mais si on a songé à un autre montant par la suite, je crois qu'il serait bon qu'un orateur de ce parti donne le chiffre exact qu'ils proposent maintenant, ce qui éviterait à un autre orateur plus tard de se faire tomber dessus à ce sujet. Il leur serait peut-être avantageux de le faire.

En réalité, il y a eu quelque neuf augmentations d'apportées à la pension de la sécurité de la vieillesse depuis la mise en œuvre du programme. Deux de ces augmentations ont été apportées sous le régime des conservateurs. C'est peut-être la raison pour laquelle on ne leur a pas permis de garder le pouvoir très longtemps—libre à eux de l'interpréter ainsi s'ils le veulent—ou, étant au pouvoir, ils ne furent pas plus généreux qu'en septembre dernier.

J'ai laissé un autre incident pour la postérité, monsieur l'Orateur, mais j'aimerais seulement le mentionner. Lorsque J. S. Woodsworth et A. A. Heaps expédièrent cette lettre historique à Mackenzie King—je crois que c'est la première et la dernière occasion que relatent les annales où Mackenzie King ait apposé sa signature à une promesse—il se savait menacé dans ce qu'il avait de plus cher et il comprenait que c'était le temps de signer.

Sur ces entrefaites, l'honorable Arthur Meighen, qui était à l'époque chef du parti des députés à ma droite, a reçu la même lettre. Avec une prudence à l'égale de celle dont nous sommes témoins aujourd'hui, M. Meighen a expédié une réponse d'avocat à la question: «Accorderez-vous au Canada des pensions de vieillesse?» Sa réponse voulait dire «Nous verrons». Eh bien, il n'est pas arrivé au pouvoir. C'est l'autre parti qui a été élu parce que, bien qu'il n'accordait pas au peuple tout ce qu'il réclamait, même à l'époque, il lui a quand même donné quelque chose de concret et de tangible.